

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-177-La-fille-devoree-par-l.html>



I.D n° 177 : La fille dévorée par l'ours

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 28 février 2009

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans le numéro récent de notre revue *Décharge*, de décembre 2008 (n° 140), Jacques Morin rend compte avec chaleur (p 121) de *Robert & Joséphine*, de Christiane Veschambre (aux éditions de Cheyne), livre émouvant par la simplicité ou l'humilité de ces deux existences. Et de conclure : *une histoire vieille comme le monde qui par le ton et la forme de la narration nous prend et ne nous lâche pas.*

Dans *la Griffes et les rubans*, paru 6 ans plus tôt au Préau des collines, Christiane Veschambre évoquait déjà ces deux noms, qui sont ceux de ses parents ; et son récit, à la fois méditation et poème en prose, était celui d'une acceptation de ses origines et d'une réconciliation, avec ses ascendants et surtout avec elle-même. Le livre, pour emprunter une comparaison à l'auteur, forme l'*arche d'un improbable pont appuyé sur deux piles* dont le rapprochement paraît d'emblée tout aussi improbable : la narration, entreprise par Joséphine, alors âgée de 80 ans, de sa propre vie, fait l'ouverture ; en clôture, le poème en prose : *un Spectacle interrompu*, de Stéphane Mallarmé, et dont l'image centrale, celle d'un couple formé par un clown argenté et d'un ours, nourrit tout au long du livre la réflexion de Christiane Veschambre : il s'agit bien pour elle d'accepter d'être à la fois la fille de cette mère, elle-même fille d'une *simple d'esprit de village*, et de la *haute figure* du prince des poètes, une *des plus intangibles qui rayonnent sur le territoire inaccessible de la grande littérature*.

On suit ainsi avec émotion l'évolution de l'auteur, de son *grand oral de clown agrégatif*, - avec quel enthousiasme la mère accueille cette réussite, puis s'en fait le héraut, hélant chaque voisine depuis sa fenêtre de hlm, - jusqu'à consentir et comprendre sa *bêtise*, à l'instar de quelques grands modèles, Marcel Proust et Samuel Beckett. Comme le premier elle pourra écrire : « *Chaque jour j'attache moins de prix à l'intelligence. Chaque jour je me rends compte que ce n'est qu'en dehors d'elle que l'écrivain peut atteindre quelque chose de lui-même et la seule matière de l'art* ». Avec le second, elle a compris que « *l'obscurité que je m'étais toujours acharné à refouler était en réalité mon meilleur.* »

A son tour, dans une démarche proche de celle d'Annie Ernaux, Christiane Veschambre accepte la *Honte* d'être la *petite-fille de l'ourse*, du même coup devenant poète, *celle qui déchiffre sa vie par la langue*, et peut se permettre de dire *je*, parce que désormais *délivrée du régime d'imitation et de validation*. Récit sensible, où plus d'un, plus d'une, se reconnaîtra, d'une née dans le monde d'en bas, à qui s'offraient les brillances et les honneurs du monde d'en haut, mais qu'elle a refusés pour retrouver sa place et sa voix ; récit à la fois modeste et érudit, *qui a le poids des forces dissemblables qui la compose*, animé par les mouvements contradictoires et successifs d'une élévation désirée et d'une régression vers l'ignorance, la pauvreté et la joie.

PS:

Références : Christiane Veschambre : "Robert et Joséphine" - Cheyne éditeur (2008) ; "la Griffes et les rubans" - Le Préau des collines éditeur (2002).